

apropos

[Perspektiven auf die Romania]



www.apropos-romania.de

« Autobiographier » l'enfance dans la Grande Région : liminalité, ekphraseis cognitives et images matérielles chez Carla Lucarelli (2020) et Nina del Traghetto & Robert Jung (2014)

Diana Mistreanu

Universität Passau
diana.mistreanu@uni-passau.de

Nr. 14 (2025)
<https://doi.org/10.15460/apropos.14.2262>

Article de dossier
Expertisé en double aveugle

Soumis le: 24.03.2024
Accepté le: 20.06.2024
Publié le : 09.06.2025

Déclaration d'intérêts
L'auteur.e n'a déclaré aucun conflit d'intérêts

Citer cet article:

Mistreanu, Diana. 2025. „« Autobiographier » l'enfance dans la Grande Région : liminalité, ekphraseis cognitives et images matérielles chez Carla Lucarelli (2020) et Nina del Traghetto & Robert Jung (2014)“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 14, 127-137. <https://doi.org/10.15460/apropos.14.2262>

© Diana Mistreanu. Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Diana Mistreanu

« Autobiographier » l'enfance dans la Grande Région : liminalité, ekphraseis cognitives et images matérielles chez Carla Lucarelli (2020) et Nina del Traghetto & Robert Jung (2014)

Diana Mistreanu
est actuellement chercheuse postdoctorale et candidate à l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches à l'Université de Passau.
diana.mistreanu21@gmail.com

Résumé

Cet article propose une lecture cognitivo-anthropologique de deux textes autobiographiques centrés sur l'enfance et appartenant à la Grande Région – un espace de coopération transnationale regroupant le Grand-Duché de Luxembourg et ses territoires frontaliers belge (la Wallonie), français (la Lorraine) et allemands (la Sarre et la Rhénanie Palatinat). Nous montrons que dans *Enfance, instantanés. À l'aube de la mémoire* de l'écrivaine luxembourgeoise Carla Lucarelli, et dans *Notre enfance en Lorraine. Enfants de la guerre et du baby-boom* de Nina del Traghetto et Robert Jung, l'espace régional ne se contente pas du statut de matrice de la diégèse, mais constitue également le moteur du projet d'écriture. Centrés sur la reconstruction d'une expérience mentale (Lucarelli) et d'une époque historique (del Traghetto & Jung) par le biais de la mémoire autobiographique, d'images mentales et de photographies documentaires, les deux ouvrages sont nés en tant que réponses à des interrogations posées par l'appartenance à un espace liminal, multilingue et multiethnique. Cet espace aux frontières poreuses donne lieu aussi bien à des réflexions sur l'identité personnelle et collective que sur les mécanismes narratifs et esthétiques qui sous-tendent sa mise en scène.

Mots-clés : la Grande Région – écriture autobiographique – espace – enfance – cognition

Abstract

This article proposes a cognitivo-anthropological reading of two autobiographical texts about childhood in the Greater Region – a transnational cooperation area encompassing the Grand Duchy of Luxembourg and its Belgian (Wallonia), French (Lorraine) and German (Saarland and Rhineland-Palatinate) bordering regions. Through an analysis of Carla Lucarelli's *Enfance, instantanés. À l'aube de la mémoire* and Nina del Traghetto and Robert Jung's *Notre enfance en Lorraine. Enfants de la guerre et du baby-boom*, we demonstrate that the regional space is not only the matrix of the diegesis, but also the driving force behind the writing project. Focusing on the reconstruction of personal experience (Lucarelli) and a historical period (del Traghetto & Jung) via autobiographical memory, mental images, and documentary photographs, the two works emerged as responses to questions posed by belonging to a liminal, multilingual and multiethnic space. This space and its porous borders give rise both to reflections on personal and collective identity, and on the aesthetics and narrative mechanisms that underpin its depiction.

Keywords: the Greater Region – life writing – space – childhood – cognition

Si je n'y mettais sans cesse bon ordre, ce livre tomberait dans l'autobiographie pure et simple. Or, c'est bien autre chose que je désire. Je me propose de regarder là où je n'ai jamais tourné les yeux que par hasard, je veux tâcher de voir clair dans cette partie de la conscience qui demeure si souvent obscure à mesure que nous nous éloignons de notre enfance. (Julien Green, *Partir avant le jour*, 1963, 97–98)

1. Introduction

Faisant écho au principe d'écriture autobiographique décrit par Julien Green dans la citation mise en exergue ci-dessus, les deux textes contemporains mettant en scène une enfance passée dans la Grande Région au XX^e siècle, à savoir *Enfance, instantanés*. À l'aube de la mémoire (2020) de l'écrivaine luxembourgeoise Carla Lucarelli (n. 1969) et *Notre enfance en Lorraine* (2014) de Nina del Traghetto (n. 1980) et Robert Jung (n. 1943) recentrent l'écriture de soi sur les premières années de la vie, l'inscrivant aussi bien dans un contexte socioculturel, politique et historique, que dans un contexte affectif particulier. Que signifie être enfant dans la Grande Région, cet espace d'échange et de coopération transfrontalière formé par le Grand-Duché de Luxembourg et ses régions limitrophes allemandes (la Sarre et la Rhénanie-Palatinat), française (la Lorraine, aujourd'hui intégrée à la région administrative Grand Est) et belge (la Wallonie), au XX^e siècle ? Comment y vit-on les premières années de sa vie, entouré de quels objets, de quelles pratiques, de quelles langues, et que ressent-on au long de cette expérience ? Voici les questions qui structurent chacun de ces deux ouvrages se présentant aussi bien comme des artefacts de la mémoire culturelle (Cave 2022) que comme réceptacles d'une expérience subjective éminemment difficile à appréhender – à en croire Simona Ginsburg et Eva Jablonka (2019, ix). Dans cette optique, notre corpus constitue aussi bien un témoignage sur une époque que sur l'intimité des protagonistes, illustrés au croisement entre leur individualité et la culture de leur époque – au sens anthropologique du terme, c'est-à-dire comme système de connaissances, croyances, relations, langues, langages et pratiques matérielles et immatérielles caractérisant une société à un moment donné de son histoire (Nanda & Warms 2020). En même temps, ces deux ouvrages sont des espaces de problématisation du fonctionnement de la mémoire biographique et de sa capacité à restituer le vécu ; ils interrogent ainsi le pouvoir de l'écriture à représenter l'expérience passée à travers le prisme des souvenirs et du langage.

À la lumière de ces observations, notre analyse est répartie en trois volets. Les deux premiers examinent le rôle de l'espace culturel et régional dans la création de ces projets littéraires, argumentant que celui-ci n'est pas uniquement le cadre du récit et de la diégèse, mais qu'il représente aussi le moteur ayant engendré le texte. Le dernier volet quant à lui, interroge le rôle des images mentales et des images matérielles dans la spatialisation de l'écriture.

2. Le Grand-Duché de Luxembourg comme matrice et catalyseur de l'écriture

Les deux ouvrages de notre corpus subvertissent les principes de l'écriture autobiographique énoncés par Philippe Lejeune (1975) ; ils ne constituent pas des récits

rétrospectifs sur l'histoire de la personnalité de leur autrices et auteurs, mais des reconstructions, à la chronologie non linéaire, des aspects culturels, sociologiques et affectifs d'une enfance passée dans une région liminale située au cœur de l'Europe de l'Ouest, au carrefour de mouvements migratoires et d'influences culturelles, nationales, régionales et linguistiques multiples. Ainsi, la genèse de ces textes et leurs particularités stylistiques et thématiques s'expliquent aussi bien par les choix esthétiques et le projet d'écriture personnel des écrivains que par le contexte culturel, social, historique et géographique dans lequel ils ont été produits. Les deux livres font partie des littératures de la Grande Région, qui sont souvent multilingues (notamment la littérature luxembourgeoise, cf. Glesener 2013) et traversées par la problématisation du nationalisme méthodologique comme principe de construction identitaire, de même que par une tension entre l'appartenance à une culture régionale (ou nationale dans le cas du Grand-Duché de Luxembourg) et une littérature ayant une visée européenne ou mondiale. Il devient ainsi important de comprendre ces textes à la lumière du lien qu'ils entretiennent avec la Grande Région.

Le projet politique et économique de la Grande Région est né d'une coopération lancée lors du sommet franco-allemand de mars 1969, fruit d'une collaboration du chancelier Kiesinger avec Charles de Gaulle. Ayant une superficie d'un peu plus de 65 000 km² et une population d'environ 12 millions d'habitants, la Grande Région a depuis sa création constamment renforcé les liens politiques, économiques et culturels entre les territoires qu'elle englobe, se constituant – sans pourtant jamais remettre en question l'utilité et la légitimité des frontières politiques – en une entité transnationale ; elle représente de nos jours un espace d'échanges doté d'une identité particulière et se proposant de faire en sorte que son histoire et son passé, résultats de siècles de contacts et d'agressions au cours desquels les frontières ont souvent été retracées, portent aujourd'hui des fruits capables d'améliorer la vie de tous ses habitants. La coopération, la pratique du multilinguisme et l'ouverture vers l'Autre sont ainsi parmi les valeurs se trouvant au cœur de ce projet, qui a également engendré une identité régionale (Crenn, Deshayes & Kmec 2010) ne serait-ce que sur le plan de l'imaginaire et sur celui des mentalités.

Or, comme le montrent Sylvie Freyermuth et Jean-François Bonnot dans leur histoire sociale de la frontière (2017), être né à proximité d'une frontière (les auteurs se penchent sur celle entre la France et l'Allemagne, en particulier sur la région du Doubs) n'est pas un fait anodin. Au contraire, la frontière est génératrice d'un certain rapport au monde qui rend sensible aux nuances et s'avère propice aux interrogations, façonnant ainsi des destinées individuelles qui influenceront à leur tour leur région natale, au niveau sociologique et culturel. C'est le cas des auteurs et autrices de notre corpus, qui appartiennent toutefois à des générations distinctes, ne s'adressent pas au même type de lecteur, et confèrent à leur texte une dimension esthétique différente : Nina del Tragheto et Robert Jung se servent des mémoires autobiographiques de ce dernier pour créer un ouvrage de vulgarisation, destiné à un public large, accompagné de nombreuses photos et pouvant être lu comme une incursion touristique dans le passé de la Lorraine.

L'écrivaine Carla Lucarelli, quant à elle, confère à son projet la même valeur esthétique qu'à ses autres textes littéraires publiés auparavant. Malgré leurs différences, les deux livres interrogent le même sujet, à savoir la manière dont l'espace a modelé les premières années de la vie de leurs auteurs ou autrices, et a influencé leur parcours.

Carla Lucarelli examine ainsi la façon dont le fait d'être née au Luxembourg, dans une famille d'origine italienne immigrée dans la région au lendemain de la guerre, a influencé sa vie, sa personnalité et ses horizons culturels. Elle y problématise des notions s'inscrivant dans l'isotopie de la migration et de l'identité, en l'occurrence à la fois transnationale et éminemment régionale et – chose intéressante – perçue comme différente de celle de ses propres parents, qui ne sont pas nés dans un contexte migratoire, mais ont choisi ce dernier à l'âge adulte pour des raisons économiques. Retraçant au niveau de la diégèse le parcours de ses ancêtres, elle commence son texte par l'évocation de l'Ombrie italienne d'où est originaire sa famille et qu'elle visitait régulièrement lorsqu'elle était enfant :

Je pourrais entrer dans ce village perché dans les Apennins d'Ombrie et y déposer ma mémoire, circuler dans ses rues désertes et interroger la poussière. Je pourrais repeupler ces chemins avec ce qu'on m'a raconté, remettre dans chaque maison ses personnages. Ses cris d'enfants, ses prières de vieillards. [...] Je suis revenue ici sentir ce qu'a valu une vie dans ces contrées, dans ces ruelles, quelle graine a pu pousser pour me faire éclore. [...] C'est dans ce hameau qu'est née ma mère. (Lucarelli 2020, 11)

L'entrée dans le village se superpose à l'entrée dans l'ouvrage et dans la biographie de l'autrice, qui se fait par l'évocation des paysages et du milieu originaire de sa mère. Le début de la vie n'est donc pas conçu comme sa propre naissance au Luxembourg, suivie de son enfance dans un village de la région industrielle de Minette, dans le sud du pays, à côté de la frontière française, où son père est venu travailler dans l'industrie minière, mais par le cheminement qui y a mené ses parents, composé entre autres de déplacements et de traversées de frontières, aussi bien nationales que linguistiques. La mise en scène de l'espace acquiert dès lors un effet de poupée cigogne, des souvenirs de la campagne italienne faisant constamment irruption à l'intérieur du récit d'une enfance passée dans le milieu rural luxembourgeois, où le multilinguisme fait par ailleurs écho au décentrement spatial. En effet, on s'y exprime, à côté de l'italien parlé en famille et du luxembourgeois maîtrisé par la protagoniste dès le début de sa scolarisation, en français et en allemand.

Notons que, chez Lucarelli, la mémoire autobiographique est accompagnée de réflexions concernant la notion d'identité, sur laquelle l'autrice s'attarde notamment dans la seconde partie de son ouvrage (2020, 55–69). Elle s'interroge par exemple sur la relation entre le sol et le sang et, en outre, sur la disjonction entre sa propre perception de soi et son statut légal : « Le sang. Italienne, comme papa. Carte d'identité d'étranger. Qui es-tu ? Une étrangère » (2020, 60), et d'ajouter : « Classification imposée. Inclusion/exclusion. Dedans mais dehors » (2020, 60). Qui plus est, elle souligne également le caractère fortuit de sa nationalité, étant consciente que si son père avait choisi de travailler dans une autre mine située dans la même région, elle aurait été non pas luxembourgeoise, mais française :

« Quelque kilomètres plus loin et il [son père] se retrouvait en France. Mais le type, un certain Moroni, faisait des contrats pour le Luxembourg. [...] Quelques kilomètres plus loin et je naissais française. Droit du sol contre droit du sang » (2020, 60). De telles interrogations sur le caractère partiellement fortuit de ce qui crée l'identité personnelle, ancrées dans la logique de la Grande Région, résonnent également dans l'ouvrage de Jung et del Traghetto sur l'enfance passée « quelques kilomètres plus loin » (Lucarelli 2020, 60), de l'autre côté de la frontière, mais une génération auparavant.

3. Écrire la Lorraine, entre régionalisme et transnationalisme

L'ouvrage *Notre enfance en Lorraine. Enfants de la guerre et du baby-boom* de Nina del Traghetto et Robert Jung est né d'un projet éditorial accordant une importance particulière aux realia franco-allemandes. En effet, loin d'être littéraire au sens restreint du terme, c'est-à-dire né dans un contexte lié aux belles-lettres et possédant une littérarité et une dimension esthétique capables de l'inscrire dans une définition élitaire de la littérature, cet ouvrage est, au contraire, un livre destiné au grand public, qui se fixe pour objectif d'informer sur ce que signifie être né en Lorraine au cours et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Pour emprunter à Carla Lucarelli l'expression qu'elle utilise afin de décrire sa propre entreprise littéraire, del Traghetto et Jung visent à montrer « ce qu'a valu une vie dans ces contrées » (Lucarelli 2020, 11) de 1939 à 1968, dans une période incarnant « les décennies qui scellent – enfin – la fortune de la Lorraine », « l'époque où [...] les dés de son sort sont jetés » (del Traghetto & Jung 2014, 3). Il s'agit, en effet, d'une période cruciale du XX^e siècle, caractérisée par la destruction massive entraînée par la guerre, suivie d'efforts de reconstruction de l'Europe au sein desquels la Lorraine et ce qui deviendra plus tard la Grande Région jouent un rôle central, en tant que berceau de la naissance d'un nouveau projet politique européen.

Les souvenirs de Robert Jung, né en 1943 à Sarreguemines, dans une Lorraine qu'il quittera pour faire des études à l'École Polytechnique puis consacrer sa vie à sa carrière au sein de la RATP, qu'il décrit dans un autre ouvrage (2004), servent ainsi de matière première à un texte à caractère informatif, possédant une importante dimension anthropologique par sa mise en scène de la vie des Lorrains à l'époque. Accompagnée de photographies d'archive, de documents et de tableaux chronologiques, la reconstruction des décennies marquant la moitié du XX^e siècle n'est cependant pas dépourvue de liens avec la littérature, si l'on accepte, avec la critique littéraire cognitiviste, que les principes et les pratiques développés dans les textes littéraires sont universels à l'espèce humaine (Gottschall 2013 ; Turner 1994), et que les deux auteurs les utilisent aussi, sans pour autant prétendre à aucun degré de sophistication. L'étude des liens entre l'activité mentale et la littérature ont en effet pu montrer que la seconde mobilise des processus et des fonctions universellement humaines, comme les affects et les émotions, le besoin de se construire des représentations cohérentes du monde ou le désir de partager son expérience personnelle (cf. Freyermuth & Mistreanu, 2023 ; Mistreanu 2022 ; Mistreanu 2023). Qui plus est, le même élan de s'intéresser à ce qui se passe dans l'esprit de l'Autre – élan qui serait, selon Lisa Zunshine (2006), le moteur du désir

de lecture de fiction – se trouve également à la base de l'acte de lecture. Il nous amène ainsi à parcourir cet ouvrage, rédigé justement pour faciliter l'accès à l'Autre et à son monde. Or il n'est pas insignifiant, dans ce contexte, de souligner que, bien que portant sur la Lorraine et en dépit de sa rédaction en français, cet ouvrage n'est pas publié en France, mais en Allemagne, par les Éditions Wartberg situées à Gudensberg, dans le nord du *land* de Hesse et fondées en 1984, avec comme objectif la création d'ouvrages contribuant à la vulgarisation de l'histoire locale française et allemande. La devise de la maison d'édition est, par ailleurs, « des souvenirs prêts à offrir »¹.

Les souvenirs, matière première de l'écriture autobiographique, doivent pourtant faire l'objet d'une sélection et d'une organisation, d'une mise en forme et d'une mise en œuvre, pour constituer un ouvrage. À l'instar de Lucarelli, del Tragheto et Jung évoquent ainsi la genèse de leur livre, mettant en évidence, dès l'incipit, le rôle joué par l'espace dans le cadre de ce processus :

Qui sommes-nous, enfants de Lorraine ? Ballotés d'une nationalité à l'autre, parlant tantôt le français, tantôt l'allemand, tantôt nos patois selon les rivages et les âges, que nos aïeux y aient bâti leurs fermes depuis des lustres ou qu'ils soient arrivés récemment d'Italie ou de Pologne, nous ressentons profondément l'appartenance à notre chère Lorraine. Sans doute parce que ce pays européen avant les autres, placide et rompu à la guerre, cosmopolite depuis toujours et pourtant replié entre ses forêts épaisse et ses basses montagnes, est une contrée unique dont l'identité mystérieuse, sans doute compréhensible par nous seuls, nous détermine à jamais. (del Tragheto & Jung 2014, 3).

Par l'histoire qu'il a hébergée et en raison de son caractère liminal, l'espace n'est donc pas uniquement foyer et berceau, mais aussi source de questionnements de soi et de permanente réflexion sur son rapport au monde. Ce n'est pas l'identité nationale, par ailleurs peu évoquée dans ce texte, qui prime dans la perception de soi des auteurs, la régionale et la supranationale l'emportant sur la nation : del Tragheto et Jung sont *lorrains* et européens avant d'être français, les frontières politiques actuelles étant perçues comme le résultat de la stabilisation d'une série de processus historiques et politiques au long desquels les limites géographiques nationales sont restées mobiles et particulièrement poreuses. La liminalité de la région natale se transforme ainsi en vecteur de liminalité identitaire, dans une mise en scène d'un soi défini par son caractère régional et reproduisant dans son rapport au monde les particularités de la région, le multilinguisme et l'ouverture vers l'Autre y étant des traits essentiels². Cette illustration de la perception de soi, évoquée dans la citation ci-dessus et renforcée tout au long de l'ouvrage, confère au projet des auteurs une dimension cognitive, nous plongeant dans le fonctionnement d'un esprit qui s'efforce de se comprendre et de se définir. De ce fait, l'écriture n'est plus uniquement représentation, mais aussi outil de quête de soi, par le biais de la mémoire, évoquée à travers une allusion intertextuelle à la

¹ Cf. <https://www.editions-wartberg.com/>.

² Nous évoquons ici non pas la réalité historique, mais l'éthos que le texte analysé construit, et qui met l'accent sur une caractéristique de la région (l'ouverture, la coopération) aux dépens des autres caractéristiques avec lesquelles la première a pu coexister à différentes époques de son histoire (les conflits, le rejet de l'Autre, le racisme, etc.).

Recherche de Marcel Proust : « Plongeons notre madeleine de Commercy dans un bon café et immergeons-nous dans le souvenir de notre jeunesse lorraine... » (del Tragheto & Jung 2014, 3) est l'injonction sur laquelle les auteurs terminent leur introduction. La suite du texte s'articule autour des mêmes questions que pose Lucarelli concernant la relation entre liminalité spatiale et identité :

Une identité transportable, tu es ça, tuer ça, devenir autre, ajouter des couches, des touches de couleur, sons et accents, les noms se mélagent, phonétiques disparates, les langues s'entassent, privent l'un ou l'autre syntagme de traduction immédiate, *io sono, ech sinn*, je m'appelle, *wie heißt du denn*? Un nom en héritage, prénom de grand-père parce qu'il faut reconnaître la branche d'où est tombé le fruit. (Lucarelli 2020, 61)

Si, dans les deux ouvrages, l'espace régional et culturel, avec sa bigarrure ethnique et linguistique, fonctionne ainsi à la fois comme la matrice et le vecteur de l'écriture, un autre trait que les deux livres partagent est l'usage des images dans la construction de l'espace diégétique. Ces images revêtent pourtant des formes et des significations différentes, Lucarelli insistant, comme nous le verrons, sur la présence des images mentales, vestiges mémoriels de son enfance transcrits dans le texte sous la forme d'*ekphraseis*, alors que del Tragheto et Jung accordent une valeur documentaire aux images accompagnant leur texte.

4. Images matérielles et ekphraseis cognitives comme outils de spatialisation de la diégèse

Comme le précise Andrea Oberhuber (2009), la juxtaposition entre texte et image dans un ouvrage se joue sur le terrain d'un paradoxe : il s'agit de *voir le texte* et de *lire l'image* afin de pénétrer dans ce double système de représentation, dont les entités « *texte* » et « *image* » peuvent osciller entre complémentarité et indépendance. Le lecteur, métamorphosé en lecteur-spectateur, se retrouve ainsi amené à affronter les défis posés par une esthétique intermédiaire construite sur la lisière entre le littéral et le figural. Dans les deux textes de notre corpus, le rapport d'intersémioticité, ou d'intermédialité, entre texte et image peut être conceptualisé sur un spectre s'étendant du poétique au documentaire, chacun des deux bouts de ce spectre permettant d'établir une corrélation entre le nombre et la fonction des images utilisées. Autrement dit, la reproduction, à l'intérieur du livre, de photographies et d'illustrations d'époque renforce le caractère documentaire de l'ouvrage de Jung et del Tragheto, alors qu'à la pénurie d'images reproduites dans le livre de Lucarelli correspond une reconstruction poétique de ce que l'autrice appelle des « *images internes de l'enfance* » (2020, 12), à savoir des souvenirs cinématiques remontant aux premières années de sa vie et qui refont régulièrement surface dans sa mémoire.

Chez Nina del Tragheto et Robert Jung, les photographies sont nombreuses et visent à produire l'effet de réel théorisé par Barthes (1968). Elles peuvent figurer, par exemple, l'attirail de la guerre, montrant une croix lorraine ou bien des élèves posant sur un Panzer allemand juste après la Libération (2014, 21). S'y ajoutent, entre autres : une photographie des « *Schwowebretle*, biscuits de Noël » (2014, 30) régionaux sous laquelle figure aussi la recette « de [l]a sœur Marthe » (2014, 30) ; une photographie d'enfants s'adonnant au jeu de billes (2014, 31) ; et une

photographie de « l'inauguration des nouvelles cloches de Sarreguemines » (2014, 33), sans que l'année y soit mentionnée. La reconstruction d'une époque passe ainsi par la restitution des moments et des objets qui l'ont peuplée, grâce notamment à des photographies anciennes.

Il n'est donc pas surprenant, tenant compte du caractère éminemment informatif de l'ouvrage, que chaque photographie soit accompagnée d'une description concise qui participe de la construction d'un rapport documentaire au passé. Dès lors, on entre dans ce livre comme si on pénétrait dans un musée, un espace privilégié de la mémoire régionale, culturelle, voire militaire, nous plongeant pour autant moins dans l'histoire que dans la micro-histoire. En effet, la reconstruction du passé se sert de la représentation de scènes déroulées dans les bas-fonds de la chronologie événementielle, le texte cultivant une attention particulière pour le détail, par exemple en mettant en évidence les émotions des Lorrains ou bien leurs préférences alimentaires. Sous la photo des élèves posant sur un Panzer, nous pouvons ainsi lire les phrases suivantes :

Lorsque les Américains entrent enfin dans la ville, ce n'est pas l'accueil froid qu'on avait réservé aux nazis en 1939, c'est une liesse inouïe autour des chars ! Les GI distribuent des chocolats et des oranges aux enfants ; les adultes reçoivent du Nescafé et découvrent alors le café instantané. (2014, 21)

L'événement historique qui a marqué la région, de même que le pays et le continent, et influencé de façon décisive l'avenir de l'Europe, à savoir la Libération, est en l'occurrence décrit par l'évocation d'un détail absent des manuels d'histoire : la découverte du Nescafé distribué aux Lorrains par les soldats américains. Notons également que les personnages, souvent dépeints par le biais de touches minimalistes, sont tout aussi importants que le décor, devenant attachants par, justement, leur caractère à la fois temporel et archétypal. Par exemple, la sœur Marthe possédant la recette de biscuits (2014, 30) incarne l'image de la sœur, mais aussi de l'épouse, de la mère ou de la grand-mère nourricière, dont les délices culinaires rendent heureux les enfants qui l'entourent. *Notre enfance en Lorraine. Enfants de la guerre et du baby-boom* se présente dès lors comme un ouvrage où le texte et la photographie se trouvent dans un rapport complémentaire, l'un décrivant et illustrant l'autre, à tour de rôle.

Le livre de Lucarelli ne comporte en revanche qu'une seule photographie. Celle-ci apparaît dans le paratexte, sur la première de couverture. Il s'agit d'une photographie de famille dans laquelle l'autrice apparaît accompagnée de ses parents et de sa petite sœur, lorsqu'elle est enfant. L'existence d'autres photographies est évoquée dans le texte, sans que celles-ci ne soient pour autant décrites. Ce qui prend le dessus dans cet ouvrage n'est donc pas le contenu de la photographie et la capacité de cette dernière à communiquer un savoir, comme c'est le cas chez del Traghetto et Jung, mais le souvenir d'enfance entourant et englobant la découverte des vieilles photos, dans la maison de la grand-mère de l'autrice, en Italie, lors d'un moment de complicité avec sa cousine :

Nous sommes devant toutes ces photos en sépia, en noir et blanc qui trônent sur la haute commode de ma grand-mère. Exposées au-dessus de la tablette de marbre blanc strié de veines noirâtres. Ma cousine et moi. Nous cherchons quelque chose dans les grands tiroirs lourds de la commode. Peut-être de vieilles photos. (Lucarelli 2020, 28)

Comme cette citation laisse entrevoir, les images qui intéressent l'autrice ne sont pas de nature matérielle, mais mentale. L'objectif de l'écriture devient ainsi la restitution de ces dernières, dans des descriptions que l'on pourrait dès lors appeler des ekphraseis cognitives, puisque l'écriture n'a pas comme objet une image palpable, qui pourrait être visualisée aussi en dehors du dispositif textuel, mais des souvenirs cinématiques relevant de la mémoire de l'écrivaine et de son propre fonctionnement mental. Ce projet est, par ailleurs, rendu explicite dans la citation reprise sur la quatrième de couverture, où Lucarelli affirme que :

Les repères biographiques, les épisodes maintes fois répétés et entendus sont plus tenaces. Mais les images sont fragiles. Je ne parle pas des photos ou des films sur lesquels on aperçoit une fillette qu'on sait être soi. Je parle des images internes de l'enfance, que la mémoire fait surgir avec les sensations y afférentes, à l'intérieur desquelles on peut retourner. Celles qu'on arrive à habiter l'espace d'un instant. (Lucarelli 2020, 12 et quatrième de couverture).

L'autrice remet donc en question la réduction d'une biographie aussi bien à ses « données objectives » (Rosenthal 2018), présentes dans les documents à valeur légale (anthroponyme, date de naissance, adresse, etc.), qu'aux « repères biographiques » racontés par autrui. Elle recentre la signification d'une vie sur le fonctionnement mental de l'individu, plus spécifiquement, en l'occurrence, sur ce que la mémoire involontaire pérennise de l'enfance.

Transformé en espace de mise en scène des souvenirs personnels, le texte se fait un kaléidoscope de telles images dont il devient le seul réceptacle capable de les garder et les protéger contre l'oubli : « J'ai alors voulu tenter de les sauver. Les mettre en mots, ces images mentales, pour qu'elles ne s'estompent pas, ne finissent pas enfouies dans les méandres de l'oubli » (Lucarelli 2020, 12).

Prenons en guise d'exemple l'évocation de l'épicerie : « À cette époque, mon monde est essentiellement confiné au village. [...] L'épicerie *Beim Ria*. [...] À cent mètres de l'école. Je sors de la maison, je traverse la rue, maman regarde encore quand je traverse, je longe le même trottoir jusqu'à l'épicerie *Beim Ria* [...] » (Lucarelli 2020, 20). L'emploi du présent n'est pas un simple choix stylistique visant à dynamiser le récit, mais il reflète la phénoménologie du processus mémoriel, comme l'autrice l'explique plus loin : « Ces images sont pour toujours au présent. [...] Les gens ne sont pas morts, les gens ne meurent pas dans les films » (Lucarelli 2020, 24). Ainsi, alors que del Tragheto et Jung nous renseignent essentiellement sur une époque, transformant leur ouvrage en une collection de « traces indiciaires » – pour reprendre cette notion à Carlo Ginzburg (1980) – nous permettant de mieux comprendre et connaître le passé, le texte de Lucarelli constitue une fenêtre vers le fonctionnement de plusieurs processus cognitifs (images mentales, mémoire biographique, créativité) visant à accomplir la difficile tâche d'appréhender l'expérience subjective (cf. Ginsburg et Jablonka 2019, ix), qui apparaît comme inséparable de la dimension spatiale où elle se déroule.

5. En guise de conclusion : vers un régionalisme transnational européen ?

Si la mise en scène de l'espace dans l'écriture autobiographique de la Grande Région fait écho au retour, dans la littérature contemporaine, de l'esthétique de « la petite patrie » (cf. Hertrampf & Mayer 2023), cette dernière n'est pas uniquement outil de spatialisation de la diégèse, représentant le vecteur même de l'écriture, qu'elle engendre et organise selon une logique incarnant et dépassant la tension entre le régional et le transnational. En effet, le village et la région natale y sont représentés avant tout comme des espaces européens, puisqu'ils se trouvent dans le berceau de la reconstruction du continent au lendemain de la guerre, dans une logique où les processus cognitifs et les techniques narratives et stylistiques régissant l'écriture autobiographique convergent vers la création, par le biais de la littérature, au sens large, d'un savoir anthropologique sur l'enfance dans la Grande Région, ainsi que d'une représentation du fonctionnement de l'esprit humain.

Bibliographie

- BARTHES, Roland. 1968. « L'effet de réel. » *Communications* 11, 84–89.
- CAVE, Terence. 2022. *Live Artefacts. Literature in a Cognitive Environment*. Oxford : Oxford University Press.
- CRENN, Gaëlle & Jean-Luc Deshayes, avec Sonja Kmec. 2010. *La construction des territoires en Europe : Luxembourg et Grande Région : avis de recherches*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- DEL TRAGHETO, Nina & Robert Jung. 2014. *Notre enfance en Lorraine. Enfants de la guerre et du baby-boom*. Gudensberg : Wartberg.
- FREYERMUTH, Sylvie & Jean-François Bonnot. 2017. *De l'Ancien Régime à quelques jours tranquilles de la Grande Guerre. Histoire sociale de la frontière*. Bruxelles : Peter Lang.
- FREYERMUTH, Sylvie & Diana Mistreanu (éds.). 2023. *Explorations cognitivistes de la théorie et la fiction littéraires*. Paris : Hermann.
- GINSBURG, Simona & Eva Jablonka. 2019. *The Evolution of the Sensitive Soul. Learning and the Origins of Consciousness*. Cambridge : MIT Press.
- GINZBURG, Carlo. 1980. « Racines d'un paradigme de l'indice. » *Le Débat* 6/6, 3–44.
- GLESENER, Jeanne. 2013. « Le multilinguisme comme caractéristique et défi de la littérature au Luxembourg. » In *Vielfalt der Sprachen - Varianz der Perspektiven. Zur Geschichte und Gegenwart der Luxemburger Mehrsprachigkeit*, éd. Sieburg, Heinz, 107–142, Bielefeld : [transcript].
- GREEN, Julien. 1963. *Partir avant le jour*. Paris : Grasset.
- GOTTSCHALL, Jonathan. 2013. *The Storytelling Animal : How Stories Make Us Human*. Boston : Mariner Books.
- HERTRAMPF, Marina Ortrud M. & Christoph Oliver Mayer (éds.). 2023. *Populäre Heimat/La petite patrie populaire. Spielarten des Heimat- und Regionalromans in der französischen und frankophonen Gegenwartsliteratur/Variations du roman régionaliste et régional dans la littérature française et francophone d'aujourd'hui*. Munich : AVM.
- JAMES, William. 1904. « Does ‘Consciousness’ Exist? » *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 1/18, 477–491.
- JUNG, Robert. 2004. *Métro, boulot... Passion*. Paris : L'Harmattan.
- LEJEUNE, Philippe. 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris : Le Seuil.
- LUCARELLI, Carla. 2020. *Enfance, instantanés. À l'aube de la mémoire*. Soleuvre : Phi.

- MISTREANU, Diana. 2022. « Littérature et sciences cognitives : quels enjeux pour les rapports entre œuvre et biographie ? » *Acta romanica* 24, 25–44.
- MISTREANU, Diana. 2023. « La littérature par-delà le bien et le mal. Le neuroconstructivisme – un nouveau cadre théorique pour comprendre l’interaction entre l’humain et la fiction littéraire. » In *Explorations cognitivistes de la théorie et la fiction littéraires*, éds. Freyermuth, Sylvie & Diana Mistreanu, 61–85, Paris : Hermann.
- NANDA, Serena & Richard L. Warms. 2020. *Cultural Anthropology*. Londres : SAGE.
- OBERHUBER, Andrea. 2009. « Présentation : Texte/image, une question de coïncidence. » *Dalhousie French Studies* 89, 3–9.
- ROSENTHAL, Gabriele. 2018. *Interpretive Social Research. An Introduction*. Göttingen : Göttingen University Press.
- TURNER, Mark. 1994. *The Literary Mind*. Oxford : Oxford University Press.
- ZUNSHINE, Lisa. 2006. *Why We Read Fiction. Theory of Mind and the Novel*. Columbus : Ohio State University Press.